



VIGILANCE & ACTION

"Il n'y a qu'une fatalité, celle des peuples qui n'ont plus assez de forces pour se tenir debout et qui se couchent pour mourir".
"Le destin d'une nation se gagne chaque jour contre les causes internes et externes de destruction".

N° 208 supplément à Janvier 2007

Bulletin de liaison bimestriel du MIL

ODETTE NOUS A QUITTÉS

par Georges FLICOURT, ancien collaborateur de Jacques Foccart,
vice-président du MIL, secrétaire général des Amis de Jacques Foccart

Dans quelques semaines, le 19 mars, il y aura dix ans que Jacques Foccart nous a quittés.

Nous prévoyons d'organiser une cérémonie pour marquer cet important anniversaire.

Les amis de Jacques Foccart sont encore nombreux, nous le constatons au nombre de nos adhérents et à la présence des fidèles aux messes que nous avons fait célébrer à sa mémoire dans la splendide église du Val de Grâce.

Hélas, suivant la loi de la vie, nous voyons disparaître les plus anciens.

C'est maintenant Odette qui vient de



nous quitter. Elle était la plus ancienne car elle était proche de Jacques et d'Isabelle Foccart depuis 1941.

C'est à cette époque que Jacques, qui était déjà entré dans la Résistance, installa son réseau en Mayenne avec l'excellente « couverture » d'une exploitation forestière.

Une jeune femme du village, Antoinette Leguerny, née en 1920, plus connue

sous son prénom Odette, ainsi que son mari, Roger, entrèrent dans l'affaire de Jacques, lui comme contremaître, elle comme secrétaire.

Elle n'avait que son certificat d'études, mais à cette époque ce diplôme



assurait la maîtrise du français, de la grammaire et du calcul mental... (mieux que le bac actuel !).

Elle et son mari s'engagèrent dans la Résistance et participèrent à plusieurs opérations clandestines, ce qui lui valut la médaille de la Résistance. C'est pendant un transport d'armes que son mari Roger fut tué en protégeant la vie de Jacques.

Devant cette épreuve, qu'elle supporta avec un grand courage, Jacques et son épouse décidèrent de ne jamais l'abandonner. Ils tinrent parole puisqu'elle partagea leur vie jusqu'à la mort d'Isa en 1991 et à celle de Jacques en 1997.

Après la Libération, Jacques créa son affaire d'exportation, la Saflex, et Odette devint sa secrétaire. Elle resta une fidèle

collaboratrice de cette affaire jusqu'à sa dissolution en 1995.

Très proche des Foccart et vivant auprès d'eux, elle suivit l'extraordinaire carrière politique de Jacques Foccart auprès du général de Gaulle. Elle rencontra ainsi de nombreuses personnalités politiques françaises et africaines. Elle fut connue et appréciée et se fit de nombreux amis qui continuèrent à lui marquer leur attachement, même longtemps après la mort de Jacques.



Le président de la République, Jacques Chirac, connaissant sa fidélité au gaullisme, prenait régulièrement de ses nouvelles.

Elle était membre du M.I.L et bien entendu de l'association « Les Amis de Jacques Foccart ».

Depuis plus de 50 ans, elle était notre amie et c'est avec une profonde tristesse que nous l'avons vu disparaître. Elle a maintenant rejoint son mari dans leur caveau au cimetière de Rânes. Nous ne l'oublieront jamais.

Jacques FOCCART : 10 ans déjà

Une messe sera dite le **lundi 19 mars 2007**

en la chapelle Saint-Louis de l'École Militaire, 13, Place Joffre à Paris VII^{ème} à 11h.

Une délégation ira, à l'issue, fleurir sa tombe à Luzarches (95).

Association « Les Amis de Jacques Foccart », 75 rue Louis Rouquier 92300 Levallois-Perret

DECISION N° 30

Le Général DE GAULLE, Président du Gouvernement Provisoire de la République Française, Chef des Armées, cite à l'ordre de la division : LEGUERNEY Odette Antoinette.

« Membre très actif de la résistance depuis le 1^{er} Janvier 1943, au plan Tortue (Mission JARRY). A participé à de nombreux parachutages. A fait de nombreuses liaisons dans des conditions très périlleuses et a ravitaillé les maquis de sa région. Constatant volontaire pour toutes les missions, a tenu à prendre la place de son mari tué en mission le 27 Avril 1944. A été pour tous un bel exemple de courage, d'abnégation et de foi patriotique. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre 1939 avec étoile de vermeil. Paris, le 13.2.1946.

Le Général DE GAULLE, Président du Gouvernement Provisoire de la République Française, Chef des Armées.

Décret du 15.10.45 portant attribution de la Médaille de la Résistance Française.

Le Gouvernement provisoire de la République Française sur la proposition du Ministre de la Guerre, et vu l'avis favorable de la Commission de la Médaille de la Résistance Française du 11 Octobre 1945, décrète : « La Médaille de la Résistance Française est décernée à LEGUERNEY Odette ».

Le Ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret qui sera publié au Journal Officiel de la République Française du 20 Octobre 1945.

Fait à Paris le 15 Octobre 1945.

Signé : DE GAULLE.

LE GÉNÉRAL D'ARMÉE ALAIN DE BOISSIEU DEAN DE LUIGNÉ, ANCIEN GRAND CHANCELIER, NOUS A QUITTÉS

Reprise de l'article paru dans le journal de Légion d'Honneur , La Cohorte (n°186 novembre 2006)

Alain de Boissieu est né le 5 juillet 1914 à Chartres. Son père était assureur-conseil.

Après des études au collège Sainte-Croix du Mans et à l'école Sainte-Geneviève de Versailles, il entre à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en octobre 1936.

Sorti de l'ESM dans la promotion du Soldat Inconnu, le sous-lieutenant de Boissieu poursuit sa formation militaire à l'École d'application de la cavalerie de Saumur en septembre 1938. Il obtient également trois certificats de licence à la Faculté de Paris.

Lors de la déclaration de guerre, le sous-lieutenant de Boissieu sert au Groupe de Reconnaissance de la 10^e Division d'infanterie (15^e GRDI), chef de peloton de canons anti-chars, il arrête une attaque ennemie, le 11 juin 1940, au nord d'Époye, dans la Marne, détruisant trois blindés et faisant preuve du plus grand calme et de la plus grande énergie.

Encerclés dans le bois de la ferme Milan par les Allemands qui viennent de prendre le village voisin d'Époye, les canons de 25 antichars, ne pouvant tirer de nuit, doivent être sauvés de la capture. Avec l'autorisation du commandant de la position de défense, le sous-lieutenant de Boissieu décide de rassembler les 35 cavaliers de son peloton dans le layon le plus large et de charger au sabre les Allemands qui surveillent les sorties en direction de la plaine, tandis que les fantassins voisins couvriraient la charge par une diversion.

L'opération réussit avec quelques pertes et les servants emballés se retrouvent sur la route de Beine ; Alain de Boissieu confie alors le peloton à son sous-officier adjoint, le maréchal des logis chef Barbé, puis il revient à pied dans le bois de la ferme Milan pour prendre le commandement des fantassins qui avaient protégé la sortie de son peloton.

Les fantassins rejoignent ainsi leur unité à Beine ; le sous-lieutenant de Boissieu tente avec le chef de bataillon de la Rochefordière, qui commande la position, de gagner le camp de Mourmelon et le 15^e GRDI. Ils sont faits prisonniers le 12 juin dans une embuscade allemande à hauteur du mont Cornillet.

Deux fois cité pendant la campagne de France, c'est en Belgique, le 19 juin, au cours du transfert de son détachement de prisonniers vers l'Allemagne, qu'il prend indirectement connaissance de l'appel prononcé la veille par le général de Gaulle à la radio de Londres. Il tente de s'évader du train qui le transporte à Mayence.

Promu lieutenant en septembre 1940 pendant sa détention, il s'évade de l'Oflag II D en Poméranie le 28 mars 1941 avec deux camarades, le sous-lieutenant Klein et le lieutenant Branet, et gagne l'URSS où il est de nouveau interné, après avoir demandé à rejoindre le général de Gaulle en Angleterre.

L'offensive allemande de juin 1941 joue en faveur des internés français, rassemblés dans un camp à Mitchourine au sud de Moscou, dont une liste est communiquée aux nouveaux alliés britanniques qui la transmettent aux Forces françaises libres. Avec 185 camarades, emmenés par le capitaine Billotte, Alain de Boissieu parvient à rejoindre, par Arkhangelsk et le Spitzberg, l'Angleterre où il signe son engagement dans les FFL, à Camberley, le 12 septembre 1941.

Servant à l'Etat-major particulier du général de Gaulle à Londres pour remplacer un officier blessé, il suit un entraînement de parachutiste et de commando puis prend part aux opérations de Bayonne à Pâques 1942 et au raid sur Dieppe en août 1942.

En décembre 1942, le capitaine de Boissieu est envoyé en mission dans l'océan indien, sous les ordres du général Legentilhomme. Il participe alors aux opérations du rétablissement de l'autorité française à Madagascar et à Djibouti avec le Bataillon de marche n°2 (BM 2) des FFL.

En mars 1943, il rejoint, sur sa demande, la Force « L » du général Leclerc en Tunisie et est affecté au 3^e Bureau de l'Etat-major. La Force « L » devient, en juillet 1943, au Maroc, la 2^e Division blindée (2^e DB). En février 1944, Alain de Boissieu est affecté au commandement de l'Escadron de Protection du général Leclerc et du PC avancé de la 2^e DB avec un escadron de chars légers et d'obusiers de 75. Ses lieutenants sont Pierre de la Fouchardière, Philippe Duplay et Hervé de Lencquesaine.

Il débarque en Normandie le 30 juillet 1944 et est blessé le 12 août à la Lande de Goult dans l'Orne par l'explosion d'un obus antichar de 75 alors qu'il aidait le chef du char « l'Ourcq » à sortir de sa tourelle, son tireur blessé ; tous les servants sont tués à l'exception du capitaine de Boissieu qui est éjecté dans l'herbe.

Il se distingue lors des combats de la forêt d'Écouves en réduisant une résistance blindée allemande. Il fait de même à Paris, le 25 août 1944, lorsqu'il engage deux de ses pelotons contre un ennemi fortement organisé au point d'appui du Luxembourg, parvenant à l'ébranler au point de le faire capituler quelques heures plus tard.

En Alsace, en décembre 1944, le capitaine de Boissieu est affecté sur sa demande au 501^e Régiment de chars de combat (501^e RCC) dont il demande la 3^e Compagnie de chars moyens. Il est cité à nouveau, lors des opérations du 25 janvier au 2 février 1945, pendant la campagne d'Alsace, où il prépare et fait exécuter à sa compagnie de chars des opérations non appuyées par de l'infanterie, du fait de l'épaisseur de la neige, obtenant chaque fois un succès complet avec un minimum de pertes. Il participe avec le capitaine Dronne à la première attaque d'un village de nuit pour éviter les antichars qui protégeaient Marckolsheim.

Promu chef d'escadrons en juin 1945, il entre au cabinet militaire du général de Gaulle à Paris, rue Saint Dominique.

Le 2 janvier 1946 à Paris, Alain de Boissieu épouse Elisabeth de Gaulle.

Après avoir suivi les cours de l'Ecole d'Etat-Major à Paris, il se voit refuser de servir en Indochine, s'étant occupé du retour du Prince Vinh San en Annam, et il est affecté en Afrique équatoriale (août 1947-novembre 1949) au Secrétariat de la Défense de l'ensemble AEF-Cameroun.

Il retrouve ensuite le 501^e RCC, en qualité de responsable des services techniques, avant d'être affecté à l'Etat-Major de la zone stratégique d'Afrique centrale (1952-1953) à Dakar.

Breveté de l'Ecole supérieure de Guerre en 1955, le lieutenant-colonel de Boissieu sert ensuite pendant une année à Paris, à l'Etat-Major du commandant en chef de la zone stratégique de l'Afrique centrale.

Ayant demandé un commandement en Algérie, il est placé, en juin 1955, à la tête du 4^e Chasseurs dans le Constantinois. Il y fait, dans des circonstances difficiles, la preuve de ses qualités militaires « *aussi bien dans la pacification de son territoire que dans l'organisation et l'exécution des opérations* » ; il reçoit la croix de la Valeur Militaire avec deux citations et la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

Promu colonel en septembre 1958, il devient directeur du cabinet militaire du Délégué général du gouvernement de M. Paul Delouvrier et du général Maurice Challe, commandant en chef en Algérie.

En octobre 1959, il rejoint l'Inspection générale de l'Arme Blindée et de la Cavalerie comme chef d'Etat-Major avant de

suivre, en 1961, les cours du Centre des hautes études militaires et de l'Institut des hautes études de la Défense nationale.

Le colonel de Boissieu commande alors la 2^e Brigade blindée à Saint-Germain-en-Laye (septembre 1962-septembre 1964) et, promu général de brigade, reçoit le commandement de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr et de l'Ecole militaire interarmes de Coëtquidan (septembre 1964-septembre 1967).

Le général de Boissieu commande pendant deux ans la 7^e Division mécanisée à Mulhouse avant d'être nommé Inspecteur de l'ABC (Arme blindée-Cavalerie) et membre du Conseil supérieur de la Guerre (1969-1971).

Général d'armée en mai 1971, il exerce les fonctions de chef d'Etat-major de l'Armée de Terre jusqu'en février 1975, vice-président du Conseil supérieur de l'Armée de Terre en 1972 et 1973.

Grand Chancelier de la Légion d'honneur et Chancelier de l'Ordre National du Mérite (1975-1981).

Membre du Conseil de l'ordre de la Libération depuis novembre 1970, le général d'armée Alain de Boissieu est nommé, en septembre 2002, Chancelier de l'ordre de la Libération par décret du Président de la République.

Le général d'Armée Alain de Boissieu est décédé le 5 avril 2006 à Clamart dans les Hauts-de-Seine. Il est inhumé à Colombey-les-Deux-Eglises en Haute-Marne.

Alain de Boissieu était :

- Grand Croix de la Légion d'honneur
- Compagnon de la Libération (décret du 18 janvier 1946)
- Grand Croix de l'Ordre National du Mérite
- Croix de Guerre 39/45 (7 citations)
- Croix de la Valeur Militaire (2 citations)
- Médaille de la Résistance
- Médaille des Évadés
- Croix du Combattant Volontaire
- Knight Commander of the British Empire (GB)
- Commander of the Legion of Merit (USA)

HOMMAGE À MICHEL HABIB-DELONCLE par son fils Pierre HABIB-DELONCLE

Je vais maintenant vous parler de mon père Michel HABIB-DELONCLE.

C'est au nom d'une famille éprouvée, mais qui est dans l'espérance de l'éternité, que je tiens à vous remercier, vous tous qui êtes ici aujourd'hui, d'être venus nous entourer à l'occasion du rappel à Dieu de notre père.

Eprouvée par la confrontation avec sa maladie, qui aura été pour lui un calvaire. Eprouvée parce que le Père n'est plus avec nous sur cette terre. Pour nous, qui avons des origines orientales, il était le Patriarche, celui qui est auprès de qui l'on allait chercher la règle et les conseils. Il y a là un vide impossible à combler, un trou d'une grande profondeur. Car il était un grand homme.

Eprouvée, mais dans l'espérance de l'éternité.

Il était un chrétien. Sa foi aura été l'axe de sa vie. Il ne l'avait pourtant pas trouvée dans son berceau. Elle lui a été révélée au contact de sa tante -Jacqueline- que nous avons baptisée Ta Ackie. Elle était religieuse ursuline. C'était une vraie Sainte. Elle avait, comme Frossard, rencontré Dieu, à la chapelle de la Rue Cortambert. Cette foi, qu'il a acquise lui-même, il l'a acquise lui-même, il l'a transmise à sa mère et il l'a donnée à ses enfants. Son engagement chrétien a été permanent. C'est ainsi qu'en pleine guerre il est devenu le Président du Groupe Catholique des Lettres, le Centre Richelieu. Il y accueille Jean-Marie Lustiger qui lui succédera.

Le Père Claude Wiener pourrait en parler mieux que moi. C'est ainsi qu'il sera auprès de l'Abbé Pierre en 1954. Toute sa vie, il aura pensé à l'autre. Sa foi l'aura empreint, particulièrement dans ses derniers moments. J'y reviendrai dans quelques instants.

Ce n'était pas un homme d'argent. Il voulait mourir pauvre. Pour lui, l'argent n'était qu'un moyen, pas une fin. Le seul investissement sérieux qu'il aura fait aura été un investissement durable : 62 ans de mariage. Ce qui lui aura valu l'amour intense de notre mère, laquelle, pendant les derniers temps l'aura soutenu avec une admirable abnégation. À elle, je dis simplement sans m'étendre l'amour de ses enfants, des siens. Oui, son principal investissement aura été

de donner le jour à cinq enfants. La disparition du plus jeune, François, un merveilleux frère, aura été « l'épreuve » de sa vie terrestre, comme de la nôtre. Il le retrouvera tout à l'heure à Lion-sur-Mer où le Père Sheil, venu d'Irlande, prendra le.

Relais de notre grand ami l'Abbé Raphaël Blin. Il est maintenant avec François dans l'éternité. Je ne sais pas si ses enfants l'auront payé de retour, mais ce que je sais, en revanche, c'est qu'à leur suite, sont venus quinze petits enfants, aujourd'hui vingt après les unions, les Quinze-Vingts, et six arrière petits enfants. C'était sa joie.

C'était un grand gaulliste. Le Général et le Gaullisme ont été toute sa vie temporelle. Il avait eu douze jours de retard sur ma grand-mère laquelle avait eu la chance d'entendre l'Appel du 18 Juin. Il était devenu gaulliste le 30 Juin. Lorsqu'il avait été nommé Ministre, il nous avait dits : « Mes enfants, quoi qu'il m'advienne maintenant, j'aurai eu la chance d'être ministre du Général de Gaulle. Il ne pourra rien m'arriver de mieux. » . Au début de cette année, je l'avais accompagné à l'Assemblée Générale du MIL, où il avait prononcé un discours sur la permanence du Gaullisme qui sera son testament politique. Dans la voiture, au retour, il m'a dit du Général : « Cet homme, je l'ai aimé ». Je n'ai aucun malaise à prononcer ces mots dans une église, car, pour lui, la Madone aux fresques des murs c'était la fille aînée de l'Eglise et « la seule querelle qui vaille, c'est la querelle

de l'homme », cela voulait dire le respect de la personne, de l'autre, de sa liberté et de la responsabilité que Dieu lui a donnés.

Il avait aussi pris deux engagements : celui de l'Europe et celui de l'amitié franco-arabe. Il voyait là la possibilité de rapprocher les peuples pour assurer la Paix, la possibilité aussi de rapprocher deux civilisations qui vivent côte à côte autour de cette Méditerranée dont les rivages bercent Jérusalem, Rome, et Damas. Oui, rapprocher ces deux civilisations, qui, au fil des âges, se sont affrontées, puis se sont côtoyées, se sont pénétré avant peut-être de s'éloigner, ce qu'il faut éviter. À tous nos amis du Monde arabe, qui prient aujourd'hui leur dieu et qui sont les bienvenus dans cette église, je veux témoigner de son ardeur. J'espère que son action n'aura pas été vaine.

Papa, Bon-Papa, je veux maintenant m'adresser à toi là où tu es. Je veux te dire merci pour tout ce que tu nous as donné, notre foi, la droiture, l'humilité, le respect de la vérité, le respect de l'autre, la générosité, le sens de la grandeur pour rendre hommage au Créateur, la volonté, le sens de l'hospitalité et celui de la famille, l'honneur et... le chant grégorien, Jean Foyer... Nous essaierons de transmettre.

Je veux maintenant vous faire partager le merveilleux cadeau qu'il nous a fait quarante heures avant sa mort. Nous étions là son épouse et ses quatre enfants. Il nous a dits en substance : ce monde est factice ; il n'est pas le bon, il faut

aller vers l'éternité. Et puis, littéralement transfiguré, il nous a demandés d'une voix claire, et là je cite, « Mes enfants, quel jour sommes-nous ? » « Le mardi 24 Octobre 2006 » « Eh bien, c'est le jour de ma mort ». « Il y a des milliards de morts, mais la mienne est extraordinaire, car c'est celle que Dieu a choisi pour moi ». Pour évoquer ensuite les grandes morts -de théâtre, celles-là - de Cyrano et de l'Aiglon. Ce fut un moment intense et sublime. Je reprends pour l'occasion le mot prononcé par le Père Decogné, ce dernier dimanche, de « vision béatifique ».

Aux derniers moments de sa vie, il a à nouveau démontré que c'était un homme exceptionnel. Certes, comme tout homme, il aura fait des fautes et commis des erreurs, mais je suis certain qu'il n'a pas eu l'intention de nuire ou de faire du mal. À preuve, ce qu'il écrivait dans un vieux testament et que je me dois de vous livrer : « Je prie tous ceux à qui j'ai pu faire du mal, causer de la peine ou donner le mauvais exemple de me pardonner et de prier pour moi ».

C'est lui que nous prions, selon le mot qu'a dit à ma mère le Cardinal Lustiger après avoir entendu ce que je viens de vous raconter. « Je prie Michel pour qu'il puisse prier pour nous auprès du Seigneur ».

Prions Michel ! Prions pour lui ! Prions pour nous qui l'avons estimé, admiré et aimé !

Prions le Seigneur ...

SAINT FRANCOIS de SALES

le 31/11/2006

VIGILANCE & ACTION est édité par le M.I.L. - Directeur de la publication : R. BÉTEILLE (Imprimerie spéciale - Dépôt légal a parution)

Nom Prénom.....
Adresse
Code postal Ville
Téléphone Portable Télécopie Courriel@.....
Date et lieu de naissance Je souhaite être adhérent , adhérent actif ou militant ?
Profession

Je désire recevoir une documentation sur le M.I.L.

Je désire soutenir financièrement les campagnes du MIL : 30 € / 50 € / 80 € / 120 € ou plus

Je souhaite adhérer au M.I.L. pour l'année :

Cotisation de membre et abonnement au journal : 40 € / Cotisation couple : 40 € / Cotisation simple : 25 € / Cotisation chômeur : 10 €

Cotisation pour la carte de membre donateur : 80 € / Cotisation pour la carte de membre bienfaiteur : à partir de 160 €

Je désire m'abonner à «Vigilance et Action» : simple 30 € / soutien : à partir de 160 €

Date

Signature

À renvoyer au M.I.L., BP 84, 92303 Levallois-Perret Cedex - Site Internet <http://www.lemil.org>

MIL : La droite civique, gaulliste et patriote

Conformément à l'article 27 de la Loi n°78-17 du 6/1/78 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, les réponses aux différentes rubriques de ce bulletin sont facultatives. Les informations qu'elles contiennent sont à usage strictement interne. Elles font l'objet d'un traitement informatique et ne peuvent être communiquées qu'à des responsables désignés par le Bureau National. En application des articles 39 et suivants de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent sur justification de votre identité.